

Pierre COLMAN

LES ORFÈVRES  
DE LA « BONNE VILLE » DE VERVIERS  
ET DE LA PRINCIPAUTÉ DE STAVELOT-MALMEDY



Extrait du *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. CXXV (2021), p. 31-44.



2021

# LES ORFÈVRES DE LA « BONNE VILLE » DE VERVIERS ET DE LA PRINCIPAUTÉ DE STAVELOT-MALMEDY

par Pierre COLMAN

Voilà bien longtemps, l'Académie d'histoire de l'orfèvrerie en Belgique a mis en chantier, sous l'impulsion de mon tant regretté compère Piet Baudouin, un *Répertoire général des orfèvres et des marques de l'orfèvrerie en Belgique* (voir sa *Newsletter*, n° 7 et n° 9, sans pagination, et n° 10, p. 11-17). Le tome III (1942-1997) a été publié en 1999 et le tome II (1798-1942) en 2010, par les soins diligents de Walter van Dievoet. Le tome I (1501-1798) ne verra pas le jour de mon vivant, j'ai renoncé à en cultiver l'espoir.

Il m'était revenu de me charger de la cité de Liège. Le fruit de mes longs efforts va être posté sur le site BALaT, géré par l'Institut royal du Patrimoine artistique. Je m'étais chargé par surcroît de Visé, de Verviers et de Malmedy. Le travail accompli a servi de base au présent article. Pour Visé, je ne suis pas au bout de mes peines<sup>1</sup>.

## VERVIERS

Verviers était l'une des « Bonnes Villes »<sup>2</sup> de la principauté de Liège. C'était la dernière venue : elle n'a été élevée à ce rang qu'en 1651. Les orfèvres y sont restés rares et peu organisés, même lorsque la laine y a fait affluer l'or. Liège était proche et l'habitude de fréquenter ses orfèvres était prise. L'ordonnance princière de 1685 créant quatorze corporations n'y est pas entrée en vigueur et le mandement de 1774 y est resté lettre morte.

---

<sup>1</sup> C'est tout naturellement à Luc Engen, qui a suivi les choses de près, que j'ai demandé de lire mon texte d'un oeil dûment critique ; il s'est montré attentif à souhait ; qu'il soit assuré de ma gratitude.

<sup>2</sup> L'adjectif n'a rien à voir avec la bonté, faut-il le dire. Aujourd'hui, on dirait plutôt, tout comme pour « Jeanne d'Arc, la bonne Lorraine », Jean le Bon et Philippe le Bon, « costaud » ou « à la hauteur ».

L'état de la question sur l'orfèverie des Bonnes Villes dressé par Jean-Jacques van Ormelingen<sup>3</sup> lui fait la place qui lui revient. Luc Engen vient d'y faire une addition marquante : il a découvert la marque corporative verviétoise<sup>4</sup>.

Un inlassable fouilleur d'archives avait ajouté diverses trouvailles et levé plusieurs lièvres<sup>5</sup>. Une autre s'était intéressée à Jean-Barthélemy Derode (alias De Rodt, Derotte, Derord, Drode...), dont les liens avec Verviers sont sans doute exclusivement d'ordre familial<sup>6</sup>. Quatre noms ont été exhumés pour les alentours de 1800<sup>7</sup>. Trois d'entre leurs porteurs viennent d'ailleurs. La plupart des orfèvres restaient confinés dans leur paroisse ; rares étaient ceux qui faisaient florès loin de leur pays natal<sup>8</sup>.

La capitation de 1649 ne repère qu'un seul orfèvre, Marcel Mol ou Mols. Elle en ignore un autre, Servais Posson, probablement l'homme qui a épousé, le 19 octobre 1670, Anne Deprez, morte veuve le 23 mars 1681, et qui a rendu l'âme en Crapaurue le 11 ou le 12 août 1678.

Marcel Mols, lui, meurt le 25 juillet 1685, veuf de Christine Breuers (ou Breuyers), décédée le 12 janvier 1683. Il est l'auteur du bras-reliquaire de saint Sébastien passé de l'église Saint-Remacle au Musée des Beaux-Arts et de la Céramique, où l'on cherche en vain un autre objet attribuable à un orfèvre verviétois<sup>9</sup>. Il y a gravé sa signature et la date : MARCELLVS MOL FECIT ANNO 73 (fig. 1). Il y a mis deux fois sa marque, redoublement significatif de l'absence de contrôle corporatif ; une des deux empreintes est nette à souhait, l'autre défie le déchiffrement.

Son fils Conrad, orfèvre comme lui, est payé pour de menus travaux en 1701 et 1705. Né en 1658, il meurt en 1710. La veuve qu'il laisse, Anne-Marie-Lambert Lepas, convole en 1714 avec un Jean de Rodt, autre orfèvre. Elle meurt le 28 novembre 1729. Il se remarie dès le 22 mai 1730 avec Jeanne-Thérèse Barthélemy, qui lui donnera onze enfants, échelonnés de 1731 à 1750. Il s'éteint le 29 octobre 1767, elle le 28 décembre 1776.

---

<sup>3</sup> L'orfèverie civile ancienne du pays de Liège, Liège, 1991, p. 272.

<sup>4</sup> Son article est publié ci-après : L. ENGEN, *Le bras-reliquaire de saint Sébastien et ses poinçons verviétois pour l'argent*, dans *BIAL*, t. 125, 2021, p. 45-57.

<sup>5</sup> P. BERTHOLET, *Documents d'archives sur les orfèvres liégeois et verviétois, du XVIII<sup>e</sup> siècle au début du XIX<sup>e</sup>*, dans *BIAL*, t. 104, 1992, p. 317-321.

<sup>6</sup> B. LHOIST-COLMAN, *Jean-Barthélemy Derode, un orfèvre hors du commun*, dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, n° 271, 1995, p. 409.

<sup>7</sup> W. VAN DIEVOET, *Orfèvres de Liège du XIX<sup>e</sup> siècle*, Louvain, 2006, p. 87-88.

<sup>8</sup> P. COLMAN, *Orfèvres liégeois du temps jadis montés sur le pavois ailleurs qu'ici*, dans *BIAL*, t. 122, 2018, p. 53-63.

<sup>9</sup> Communication de Nathalie Weerts, conservateur adjoint.



Fig. 1 – Inscription et poinçon du bras-reliquaire de saint Sébastien, par Marcel Mols, 1673. Le poinçon est presque indéchiffrable : la lettre L est discernable, l'O ne l'est pas du tout, l'M n'a que le haut. Verviers, Musée des Beaux-Arts et de la Céramique.  
© Luc Engen.

Se confond-il avec l'orfèvre qui avait acquis la bourgeoisie de Verviers en 1713, quittant Tongres, où il s'était installé en 1700, après avoir obtenu la maîtrise à Liège en 1695 ? Assurément non : s'il avait dans les vingt ans en 1695, il en avait septante-cinq en 1750 et nonante-deux en 1767. Le père et le fils homonymes ? L'orfèvre Jean Deroz mort à Verviers le 14 septembre 1723 pourrait être le père. Quant au Jean Derode qui a deux enfants, l'un en 1713, l'autre en 1716, d'une Jeanne Tixhon morte veuve en 1751, c'est sans doute encore un homonyme, qui n'était pas, lui, un disciple de saint Éloi. Et de même celui qui a rendu l'âme à Tongres en 1742<sup>10</sup>.

On n'hésite guère à reconnaître un fils de Jean de Rodt le Vieux, et donc un frère du Jeune en la personne de Jean-Barthélemy Derode. Il était né, probablement à Tongres, en 1709 ou 1710 : il avait trente ans quand il a été recensé en 1740 et septante-cinq quand il est mort, le 20 décembre 1784. C'est à Liège qu'il a épousé Marie-Cornélie Mathey le 26 août 1737. Il vivait en Neuvicé, la *Rowe d'or*, en 1739, 1740, 1745 et 1752. Il s'est spécialisé dans les nettoyages ; en 1754, il a donné ses soins à la châsse de saint Lambert, qui en a sans doute quelque peu souffert.

<sup>10</sup> BERTHOLET, *o. c.*, p. 320.

Il s'est fort activement mêlé de l'art du teinturier, encore dans l'enfance. Il en a enseigné les secrets, au prix fort, à trois Liégeois, dont l'orfèvre Gilles-François Leblanc, un chevalier d'industrie<sup>11</sup>, mais aussi à un Parisien nommé Jean-Baptiste Prevost, avec qui il a passé en 1757 un contrat confidentiel. *A-t-il fait fortune ? Quoi qu'il en soit, il aura connu le bonheur d'entreprendre*<sup>12</sup>.

Un Jean-Joseph Derode, probablement un fils de Jean de Rodt le Jeune, est maître-orfèvre à Verviers en 1779. Il y fait différents métiers plus ou moins apparentés les uns aux autres. Il fournit un ciboire au curé de Bilstain en 1808<sup>13</sup>.

Au témoignage d'une lettre officielle datée du 29 Pluviose an VI (17 février 1798), les frères Wauthy sont alors les seuls orfèvres de Verviers. Pierre-Joseph, né à Thuin vers 1742, était arrivé en 1792. Il s'était installé en Crapaurue, au n° 791. En 1807, il est rejoint en ces lieux par un nommé Dieudonné Bouquette, né à Liège le 11 juillet 1784, qui figure dans la liste publiée par Gobert<sup>14</sup>. Tous deux sont des bijoutiers.

Une autre lettre, datée, elle, du 13 Prairial an VII (1.6.1799), fait connaître un Jean-Baptiste Lachapelle, né à Thuin vers 1742, qui mourra à Verviers en 1806.

En 1726, un Jean Fabry donne à Dieu par le truchement de Hubert de Saint-Philippe, prieur des carmes de Verviers de 1726 à 1730, une modeste pyxide qui ne porte pas de poinçons<sup>15</sup>. Le donateur est-il l'auteur ? Si oui, est-ce l'un des trois orfèvres liégeois de ce nom ? En tout cas, ce n'est pas Jean-Théodore Fabry, autre membre de cette famille inextricable entre toutes<sup>16</sup>, qui n'aurait assurément pas laissé tomber son second prénom. Le 4 mai 1745, il réside à Verviers ; il n'y a pas nécessairement un atelier ; il est empêtré dans de laborieuses négociations avec une Marie-Jeanne Fabry au sujet d'une maison sise en Neuvise, *A la roulette d'or*<sup>17</sup>.

---

<sup>11</sup> BERTHOLET, *o. c.*, p. 310, n. 2.

<sup>12</sup> B. LHOIST-COLMAN, *o. c.*, p. 409.

<sup>13</sup> BERTHOLET, *o. c.*, p. 320, n. 2.

<sup>14</sup> Th. GOBERT, *Les fabricants orfèvres liégeois à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, dans *Leodium* t. 25, 1932, p. 54.

<sup>15</sup> P. COLMAN, *La pyxide donnée par l'orfèvre Jean Fabry aux carmes de Verviers en 1726*, dans *Leodium*, t. 84, 1999, p. 5-11.

<sup>16</sup> J. BRASSINNE, *L'orfèvrerie civile liégeoise*, t. 1, Liège, 1948, p. 257-260.

<sup>17</sup> Ch.-J. LEESTMANS, *En quelques logis liégeois*, dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, t. 17, n° 353-354, 2016, p. 165.

## LA PRINCIPAUTÉ DE STAVELOT-MALMEDY

Une décision de 1667 applicable en théorie dans la totalité du Saint-Empire, qui est restée lettre morte à Liège, imposait le titre de 13 loths (812,5 millièmes). Le prince-abbé lui donne force de loi en 1761. Selon toute apparence, il n’y avait alors aucun orfèvre parmi ses ouailles. Jean Roderique avait travaillé à Malmedy ; il y était né le 24 septembre 1665 ; il avait été bourgmestre ; mais il était mort le 6 juin 1759. Quelques orfèvres se rencontrent par la suite. J’ai été amené à m’intéresser à eux voici plus de vingt ans ; je n’ai pas fait école<sup>18</sup>.

En revanche, les orfèvres de Luxembourg ont fait l’objet d’une étude approfondie<sup>19</sup>. Elle fait mention de Dominique Reyer, alias Royer, Reer, Réüer, né à Luxembourg en 1749 (et non en 1746), qui a vécu à Malmedy. Il avait pour père un Jean-Baptiste, né en 1712 à Luxembourg, qui y fait carrière comme orfèvre, et pour mère une Maria-Catharina Tesch, dont le nom va revenir ci-après. Il est l’auteur d’une paire de bustes en bois habillés d’argent qui prennent l’aspect de légionnaires romains. Ils sont juchés sur un socle-reliquaire de style néo-classique (fig. 2 et 3). Ils portent son poinçon, deux lettres, D et R, mais aussi un chiffre, 85, qui livre la date de 1785<sup>20</sup>.

Son frère aîné Jean-Baptiste, né en 1745 à Luxembourg, est mort à Malmedy le 19 novembre 1783. Orfèvre lui aussi, c’était un *vertueux jeune homme*<sup>21</sup> : il était resté célibataire.

D’Antoine-Ignace Tesch, né à Vianden en 1765, à qui on attribue sans hésitation le poinçon AT, relevé dans le même trésor, on ne sait presque rien. Et pas grand-chose de Jean-Jacques André, né l’année précédente à Vianden lui aussi, assurément apparenté à deux orfèvres luxembourgeois du même nom : Damian et de Johann André<sup>22</sup>. Il figure dans la liste dressée

---

<sup>18</sup> P. COLMAN, *Orfèvres et orfèvrerie à Malmedy*, dans *De l’Occident médiéval à l’Europe contemporaine. Dix années d’activités de Malmedy Art & Histoire*, Malmedy, 1997, p. 77-87.

<sup>19</sup> E. TOEPFER, *Alte Goldschmiedekunst in Luxemburg*, Luxembourg, 2004, p. 162. L’enquête s’est étendue à Echternach (p. 182-186) et à Vianden, où elle a débusqué un Michel Roderich (p. 187-199), mais aussi à Arlon (p. 200-209), à Bastogne (p. 210-211) et à Virton (p. 212-215).

<sup>20</sup> Ils voisinent dans le trésor de l’église Saint-Pierre, Saint-Paul et Saint-Quirin avec deux autres, liégeois, eux : P. COLMAN, *L’orfèvrerie religieuse liégeoise du XV<sup>e</sup> siècle à la Révolution*, Liège, 1966, p. 241, n° 567 et fig. 203.

<sup>21</sup> P. COLMAN, *Orfèvres et orfèvrerie à Malmedy*, o. c., p. 78, n. 18.

<sup>22</sup> TOEPFER, o. c., p. 193, n° 14 et p. 196, n° 19.



Fig. 2 – Buste-reliquaire d'un martyr de la légion thébaine, bois peint et argent repoussé et ciselé, 1785, par Dominique Royer. H. 82,5 cm. Malmedy, trésor de l'église Saint-Pierre, Saint-Paul et Saint-Quirin. © IRPA-KIK, Bruxelles (cliché B224935).



Fig. 3 – Buste-reliquaire d'un martyr de la légion thébaine, bois peint et argent repoussé et ciselé, 1785, par Dominique Royer. H. 82,5 cm. Malmedy, trésor de l'église Saint-Pierre, Saint-Paul et Saint-Quirin.  
© IRPA-KIK, Bruxelles (cliché B224937).

en 1793<sup>23</sup>. Il a vraisemblablement eu à son service Thomas-Joseph Bissot, qui a nettoyé de l'argenterie, mais n'en a pas fabriqué, jusqu'à preuve du contraire ; ses fonctions de vérificateur des poids et mesures l'ont fort peu absorbé : *l'exercice de ses fonctions étoit rare*<sup>24</sup>.

À Stavelot, pas trace du moindre orfèvre. Aucun dans la liste dressée en 1793 ; aucun dans le catalogue du trésor paroissial<sup>25</sup> ; aucun dans les ouvrages de Walter van Dievoet<sup>26</sup>. C'est à un Liégeois, Jean Goesin, que le prieur Nicolas Hocht a commandé, le 18 février 1625, le buste-reliquaire de saint Poppon, frère cadet de celui de saint Lambert (fig. 4). La correspondance qu'ils ont échangée est venue jusqu'à nous. L'orfèvre se plaint du souci que lui donne la main droite : il a *failli par trois fois*. Les sorciers locaux sont suspectés<sup>27</sup>. C'est sans doute dans ce contexte que le fameux retable créé sur ordre de l'abbé Wibald<sup>28</sup> a été sacrifié en vue de récupérer l'argent et l'or<sup>29</sup>.

Le nouveau buste-reliquaire est expertisé, conformément à l'usage, le 15 octobre 1626. Trois hommes de l'art ont été appelés : Godefroid de Bastogne, Stas Peters et Pierre de Fraisne le Vieux. Tous trois sont Liégeois. Si le prieur avait eu la possibilité d'inclure dans ce collège au moins un Stavelotain, il ne s'en serait pas privé, n'en doutons pas.

---

<sup>23</sup> GOBERT, *o. c.*, p. 53.

<sup>24</sup> P. COLMAN, *Orfèvres et orfèvrerie à Malmedy, o. c.*, p. 79, n. 18.

<sup>25</sup> B. VAN DEN BOSSCHE, *Le trésor de l'église Saint-Sébastien à Stavelot*, Stavelot, 1991.

<sup>26</sup> W. VAN DIEVOET, *Orfèvres de Liège du XIX<sup>e</sup> siècle*, Louvain, 2006. Elles s'étendent à Eupen (p. 81-82) et à Herve (p. 82-84). Voir aussi W. VAN DIEVOET, *Répertoire général des orfèvres et des marques d'orfèvrerie en Belgique*, t. 2, Bruxelles, 2010, p. 207-209.

<sup>27</sup> P. COLMAN, *L'orfèvrerie religieuse liégeoise...*, p. 112.- P. COLMAN, *Appendice autocritique*, dans P. COLMAN et B. LHOIST-COLMAN, *Mathieu Scoville (1609-1676 au plus tôt) et son fils Eustache (1649-1724 au plus tard), orfèvres liégeois*, dans *BIAL*, t. 116, p. 37-63, p. 63.

<sup>28</sup> Pertinente mise au point au sujet de sa lettre, fameuse, à l'orfèvre G, sans doute Godefroid de Huy : H. KOCKEROLS, *L'abbé Wibald de Stavelot et l'orfèvre « G »*, dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, n° 358-359, 2017, p. 309-319.

<sup>29</sup> P. COLMAN, *Les deux dessins du retable de Wibald, abbé de Stavelot-Malmedy*, dans *BIAL*, t. 124, 2020, p. 93-102.



Fig. 4 – Buste-reliquaire de saint Poppon, par Jean Goesin, 1626.  
Stavelot, église Saint-Sébastien.  
© IRPA-KIK, Bruxelles (cliché KN009389).

## RÉPERTOIRE DES ORFÈVRES

### VERVIERS

**1649**

**Marcellus Mols ou Mol**

† 1685

P. BERTHOLET, *Documents d'archives sur les orfèvres liégeois et verviétois, du XVIII<sup>e</sup> siècle au début du XIX<sup>e</sup>*, dans *BIAL*, t. 104, 1992, p. 318.

P. COLMAN, *La pyxide donnée par l'orfèvre Jean Fabry aux carmes de Verviers en 1726*, dans *Leodium*, t. 84, 1999, p. 10.

L. ENGEN, *Le bras-reliquaire de saint Sébastien et ses poinçons verviétois pour l'argent*, dans *BIAL*, t. 125, 2021, p. 45-57.

**1658**

**Conrard Mols ou Mol**

° 1658 fs Marcellus

x Anne-Marie-Lambert Lepas

† 1710

BERTHOLET, *o. c.*, p. 318-319.

**1678**

**Servais Posson**

† 1678

BERTHOLET, *o. c.*, p. 318.

**1695**

**Jean De Rodt I**

alias De Rote / De Rotz / Deroz / De Roedt

M 1695 à Liège, 1700 Tongres, 1713 Verviers

† 1723

BERTHOLET, *o. c.*, p. 319-320.

J. BREUER, *Les orfèvres du pays de Liège. Une Liste de Membres du Métier*, dans *Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois*, t. 13, 1935, n° 1715.

*L'orfèvrerie civile ancienne du pays de Liège*, Liège, 1991, p. 271.

**1709 ou 1710**

**Jean-Barthélemy Derode**

fs Jean I, fr Jean II

x Marie-Cornélie Mathey 1737

† 1762 au plus tôt

B. LHOIST-COLMAN, *Jean-Barthélemy Derode, un orfèvre hors du commun*, dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, n° 271, 1995, p. 407-409.

**1714**

**Jean De Rodt II**

fs Jean I (?), fr Jean-Barthélemy (?)

x Anne-Marie Lepas va Conrad Mols 1714

x Jeanne-Thérèse Barthélemy 1730

† 1767

BERTHOLET, *o. c.*, p. 319-320.

*L'orfèvrerie civile ancienne du pays de Liège*, Liège, 1991, p. 271.

**1742**

**Jean-Baptiste Lachapelle**

° vers 1742 (à Thuin) fs Théophile

x Barbe Bragard puis Marie-Josèphe Leloup

† 1806

W. VAN DIEVOET, *Orfèvres de Liège du XIX<sup>e</sup> siècle*, Louvain, 2006, p. 88, n° 143 (avec un dessin du poinçon).

W. VAN DIEVOET, *Répertoire général des orfèvres et des marques d'orfèvrerie en Belgique*, t. 2, Bruxelles, 2010, p. 208 (D2, 011) (avec un dessin du poinçon).

**1770**

**Pierre-Joseph Wauthy**

° 1770 (à Charleroi) fs François-Jacques

x Élisabeth-Marie-Anne Despa

† 1833

VAN DIEVOET, *Orfèvres de Liège...*, *o. c.*, p. 88, n° 144 (avec un dessin du poinçon).

VAN DIEVOET, *Répertoire général...*, *o. c.*, t. 2, Bruxelles, 2010, p. 209 (D2, 018) (avec un dessin du poinçon).

**1779**

**Jean-Joseph Derode**

fs Jean de Roedt II (?)

1808

BERTHOLET, *o. c.*, p. 320, n. 2.

**1784**

**Dieudonné-Joseph Bouquette**

° 1784 (à Liège) fs Jean-Denis

x Marie-Gertrude Fagot

† 1861

*Publication de deux tables d'insculpation des poinçons du Département de l'Ourthe conservées au Musée Curtius*, dans J. de BORCHGRAVE D'ALTENA et J. PHILIPPE, *L'argenterie religieuse liégeoise*, Liège, 1964, cat. exp., p. XX, n° 60.

VAN DIEVOET, *Orfèvres de Liège...*, *o. c.*, p. 87, n° 142 (avec un dessin du poinçon).

VAN DIEVOET, *Répertoire général...*, *o. c.*, t. 2, p. 207, D2 002 (avec un dessin du poinçon).

**Vers 1827**

**Gustave Bouquette**

° vers 1827 fs Dieudonné-Joseph

VAN DIEVOET, *Orfèvres de Liège...*, *o. c.*, p. 87, n° 142.

## *MALMEDY*

**1665**

**Jean Roderique**

° 24.9.1665

1704

† 6.6.1759

P. COLMAN, *Orfèvres et orfèvrerie à Malmedy*, dans *De l'Occident médiéval à l'Europe contemporaine. Dix années d'activités de Malmedy Art & Histoire*, Malmedy, 1997, p. 78.

Ph. GEORGE, *Les reliques de Stavelot-Malmedy*, Malmedy, 1989, p. 73, n. 17 et 130 (comm. Ph. George).

**1745**

**Jean-Baptiste Reyer alias Reer, Royer et Roiers**

° 1745 à Luxembourg, fs Jean-Baptiste, fr Dominique

† 19.11.1783

COLMAN, *o. c.*, p. 78.

**1749**

**Dominique Reyer alias Royer, Roiers, Reer, Réüier**

° 1749 à Luxembourg, fs Jean-Baptiste, fr Jean-Baptiste, 1783

† 3 floreal an IX

COLMAN, *o. c.*, p. 78 et 83 (avec une photo du poinçon, fig. 2, en bas à droite).

E. TOEPFER, *Alte Goldschmiedekunst in Luxemburg*, Luxembourg, 2004, p. 162.

**1764**

**Jean-Jacques André**

° 1764 à Vianden, 1783

1819

x Anna-Gertruda Diderich

COLMAN, *o. c.*, p. 78-79 (avec une photo du poinçon, fig. 2 en haut à gauche).

Th. GOBERT, *Les fabricants orfèvres liégeois à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, dans *Leodium*, t. 25, 1932, p. 53.

*Publication...*, *o. c.*, p. XX, n° 48.

VAN DIEVOET, *Orfèvres de Liège...*, *o. c.*, p. 87, n° 141 (avec un dessin du poinçon).

VAN DIEVOET, *Répertoire général...*, *o. c.*, t. 2, p. 207, D2 001 (avec un dessin du poinçon).

**1765**

**Antoine-Ignace Tesch**

° Vianden, 1765

† 22.4.1767

COLMAN, *o. c.*, p. 78 et 82-83 (avec une photo du poinçon, fig. 2 en haut à droite).

**1789**

**Thomas-Joseph Bissot**

1804

COLMAN, *o. c.*, p. 79.

### **Abréviations et signes conventionnels**

°	naissance
†	décès
x	mariage
fr	frère
fs	fil
M	maître
va	veuve

